

Recueil de paroles

Orgue de Barbarie

1 – Mon amant de Saint-Jean (Do)
(L. AGEL)

Je ne sais pourquoi j'allais danser
A Saint-Jean au musette,
Mais il a suffi d'un seul baiser
Pour que mon cœur soit prisonnier.

(Refrain)
Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,
Je restais grisée
Sans volonté
Sous ses baisers.

Sans plus réfléchir, je lui donnais
Le meilleur de mon être
Beau parleur chaque fois qu'il mentait,
Je le savais, mais je l'aimais.

(Au refrain)

Mais hélas, à Saint-Jean comme ailleurs
Un serment n'est qu'un leurre
J'étais folle de croire au bonheur,
Et de vouloir garder son cœur.

Comment ne pas perdre la tête,
Serrée par des bras audacieux
Car l'on croit toujours
Aux doux mots d'amour
Quand ils sont dits avec les yeux
Moi qui l'aimais tant,
Mon bel amour, mon amant de Saint-Jean,
Il ne m'aime plus
C'est du passé
N'en parlons plus

3 – La javanaise
(S. GAINSBURG)

(Do)

J'avoue, j'en ai bavé pas vous mon amour
Avant d'avoir eu vent de vous mon amour
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise
Nous nous aimions, le temps d'une chanson

À votre avis qu'avons-nous vu de l'amour?
De vous à moi vous m'avez eu mon amour
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise
Nous nous aimions, le temps d'une chanson

Hélas avril en vain me voue à l'amour
J'avais envie de voir en vous cet amour
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise
Nous nous aimions, le temps d'une chanson

La vie ne vaut d'être vécue sans amour
Mais c'est vous qui l'avez voulu mon amour
Ne vous déplaie, en dansant la Javanaise
Nous nous aimions, le temps d'une chanson

5 – La complainte de la Butte
(J. RENOIR)

(Do)

En haut de la rue St-Vincent
Un poète et une inconnue
S'aimèrent l'espace d'un instant
Mais il ne l'a jamais revue

Cette chanson il composa
Espérant que son inconnue
Un matin d'printemps l'entendra
Quelque part au coin d'une rue

La lune trop blême
Pose un diadème
Sur tes cheveux roux
La lune trop rousse
De gloire éclabousse
Ton jupon plein d'trous

La lune trop pâle
Caresse l'opale
De tes yeux blasés
Princesse de la rue
Soit la bienvenue
Dans mon cœur blessé

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Petite mandigote
Je sens ta menotte
Qui cherche ma main
Je sens ta poitrine
Et ta taille fine
J'oublie mon chagrin

Je sens sur tes lèvres
Une odeur de fièvre
De gosse mal nourri
Et sous ta caresse
Je sens une ivresse
Qui m'anéantit

Les escaliers de la butte sont durs aux miséreux
Les ailes des moulins protègent les amoureux

Mais voilà qu'il flotte

La lune se trotte
La princesse aussi
Sous le ciel sans lune
Je pleure à la brune
Mon rêve évanoui

7 – Chanson pour l'auvergnat
(G. BRASSENS)

(Do)

Elle est à toi cette chanson, Toi l'auvergnat qui sans façon,
M'as donné quatre bouts de bois, quand dans ma vie il faisait froid.
Toi qui m'as donné du feu quand, les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés, m'avaient fermé la porte au nez.
Ce n'était rien qu'un feu de bois, mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore à la manière d'un feu de joie.

Toi l'Auvergnat quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise à travers ciel, au Père Eternel

Elle est à toi cette chanson, toi l'hôtesse qui sans façon,
M'as donné quatre bouts de pain, quand dans ma vie il faisait faim.
Toi qui m'ouvrit ta huche quand, les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés, s'amusaient à me voir jeûner.
Ce n'était rien qu'un peu de pain, mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore, à la manière d'un grand festin.

Toi l'hôtesse quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise à travers ciel, au Père Eternel.

Elle est à toi cette chanson, toi l'étranger qui sans façon,
D'un air malheureux m'as souri, lorsque les gendarmes m'ont pris.
Toi qui n'as pas applaudi quand, les croquantes et les croquants,
Tous les gens bien intentionnés, riaient de me voir emmené.
Ce n'était rien qu'un peu de miel, mais il m'avait chauffé le corps,
Et dans mon âme il brûle encore, à la manière d'un grand soleil.

Toi l'étranger quand tu mourras, quand le croque-mort t'emportera,
Qu'il te conduise à travers ciel, au Père Eternel.